

lieu de briser le faible roseau qui n'a pu trouver en toi son appui naturel, rentre un instant dans ta solitude intérieure, songe à ta propre misère et pose-toi une question à l'effet de savoir si un peu moins d'indifférence et d'égoïsme n'aurait point réussi à sauver l'honneur du foyer ; à la femme trahie ou persécutée : Regarde le Christ montant son Calvaire et prends la croix à sa suite, la croix de réparation qui te permettra d'expié ainsi tes tiédeurs passées, tes défaillances, peut-être, ou ta jeunesse vouée au mal, la croix de bénédiction qui va t'associer à l'œuvre rédemptrice et qui t'invite à racheter une âme par les larmes et par le sang ; enfin, aux censeurs trop ardents de la conduite de leurs frères : Souvenez-vous que Dieu jugera les juges, et que, si vous avez le droit de tonner contre les péchés de malice, vous avez le devoir d'absoudre aisément les péchés de faiblesse.

Voilà, à n'en point douter, le langage et les prescriptions de la charité chrétienne. On connaît la fameuse tirade de Veillot, dans *Le parfum de Rome*, lorsqu'après avoir brocardé à son aise les forbans et les cuistres, il en arrive au "vrai infâme", c'est-à-dire au prêtre impur en premier lieu, traître et renégat ensuite : "Infâme, nous ne te raillerons pas, toi. Quelle que soit la misère de ton esprit, le crime est dans ton cœur, et ce crime est trop grand. Sois maudit pour le crime de ton cœur !" Le Père Hyacinthe avait reçu l'Esprit de Dieu *ad robur*, pour être une force au sein de l'Eglise ; il avait vécu sous la double protection de son habit et de sa tonsure monacale ; il méritait la phrase si puissamment burinée. Mais je dis à celui ou celle qu'entraîne le tourbillon mondain et qui vient un jour à tomber : O créature de fragilité et d'inconstance, je ne puis ni te railler ni te maudire. Si ton esprit n'a conçu aucune malice, et si le crime est dans ton cœur, sois pardonné pour le crime de ton cœur !

FR. M.-A. LAMARCHE, O. P.

